

DIA

Étude de diagnostic à la
restauration générale

RAPPORT DE PRÉSENTATION

juillet 2023

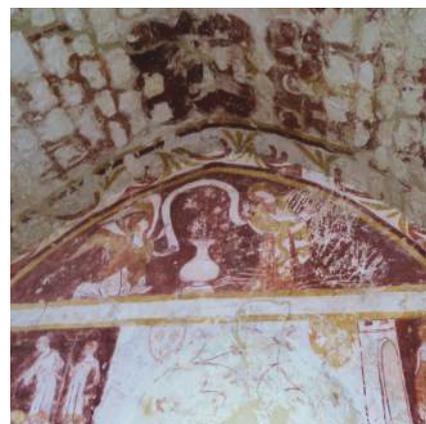
OISE (60)
LA CHAPELLE-SOUS-GERBEROY
ÉGLISE NOTRE-DAME
SAUVETAGE, RESTAURATION ET MISE EN VALEUR
DIAGNOSTIC GÉNÉRAL



NASCA

Judicaël de la Soudière-Niault,
Alice Capron Valat,
Charlotte Langlois,
Architectes du Patrimoine

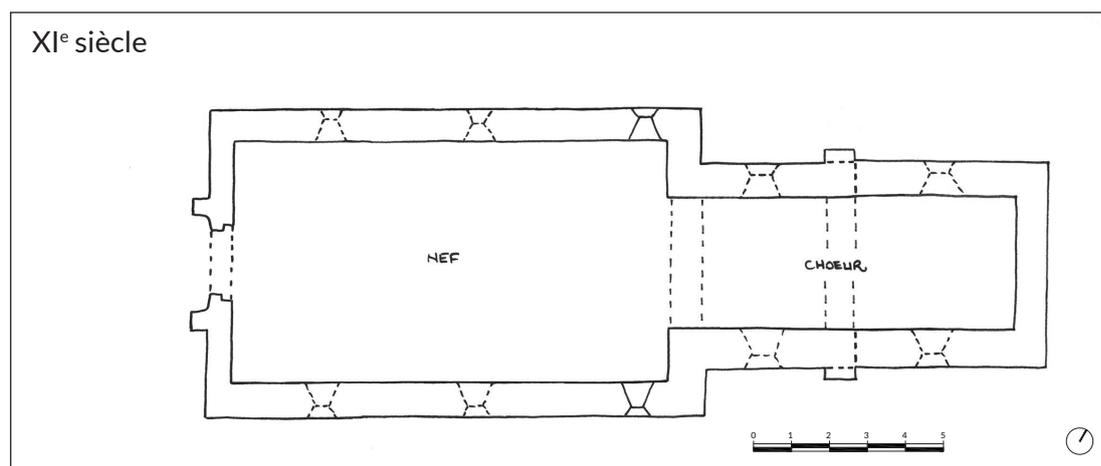
Ateliers RD



3. DATATION / ÉVOLUTION ARCHITECTURALE

Dans cette partie du rapport, nous nous attachons à comprendre l'évolution et les transformations des dispositions de l'église. Pour ce faire, nous nous baserons sur les documents issus de nos recherches archivistiques, les quelques publications évoquant l'église de La Chapelle-sous-Gerberoy, et surtout sur l'observation archéologique de l'édifice. Cela nous permettra également d'étayer des hypothèses afin de compléter l'ébauche de propositions restitutives de l'histoire du monument.

3.1. FIN XI^E SIÈCLE : CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE PRIMITIVE



Hypothèse de restitution de l'église Notre-Dame au XI^e siècle, en considérant un chœur à deux travées, dont la première constitue la base de la tour colombier (dessins NASCA).

L'église primitive de La Chapelle-sous-Gerberoy a été édifiée dans la deuxième moitié du XI^e siècle, probablement sous l'impulsion des chanoines de la collégiale Saint-Pierre de Gerberoy. Elle se compose alors d'une nef unique et d'un chœur à deux travées et à chevet plat.

Les élévations latérales de la nef sont de composition mixte alternant pierres calcaires, moellons de silex et appareillage en opus spicatum, caractéristique de la fin du XI^e siècle (voir "2.3.2. *Élévations de la nef*", page 17 du présent rapport). Dans son état primitif, la nef de l'église est éclairée par des baies de petites baies dont nous pouvons observer un vestige au niveau de l'élévation nord.



À gauche, élévation sud de la nef. À droite, petite baie bouchée, vestige des dispositions de l'église primitive (photographies NASCA).

Le premier décor peint de l'église, révélé par l'étude des Ateliers RD, notre cotraitant spécialisé en décors peints, a probablement été mis en œuvre dès la construction de l'église primitive (voir "2.7. Les décors peints").

Nos recherches n'ont pas permis de déterminer le système de couverture primitif de la nef et du chœur. L'observation des dispositions actuelles nous permet d'affirmer que le plafond en œuvre ne correspond pas au système de couverture d'origine. En effet, les arases des gouttereaux et l'arc doubleau de la nef, coupé par le plafond, et la reprise des baies latérales en arc surbaissé, indiquent que la nef devait posséder une hauteur plus importante. Cela se confirme en observant les décors peints autour des baies, tronqués en partie haute.



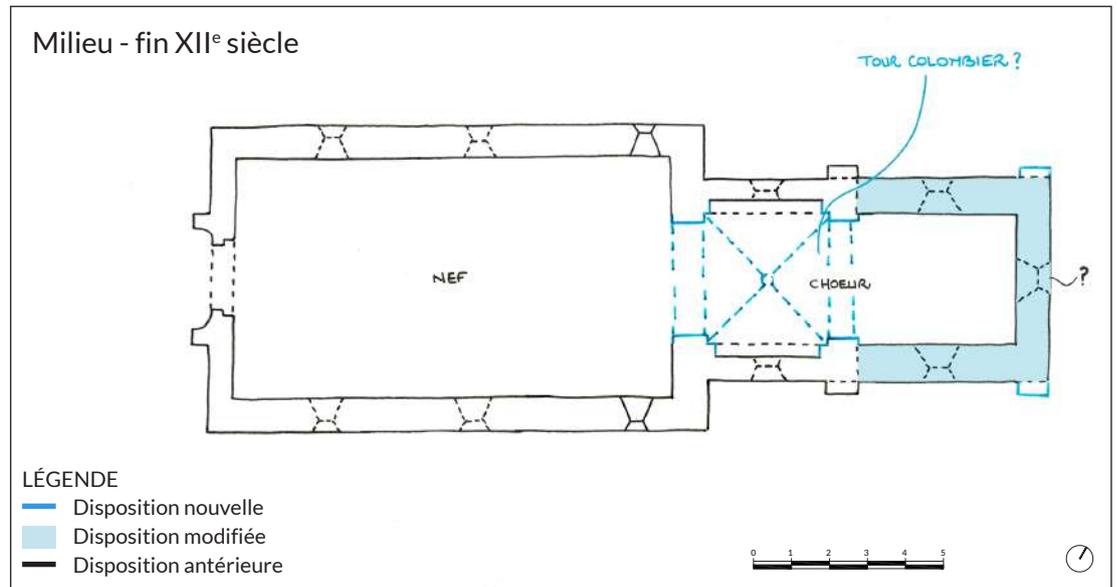
1. Arc doubleau du chœur coupé par le plafond en lattis bois de la nef. 2. Élévation haute de la nef tronquée pour la mise en œuvre de la charpente actuelle. 3. Décors peints tronqués par le plafond de la nef (photographies NASCA).

Dans son état d'origine, la nef était probablement couverte d'une charpente apparente, ou d'un plafond en lattis bois, à l'image des nefs des églises de Saint-Gervais-Saint-Prottais de Rhuis (60) et Notre-Dame-et-Saint-Eugène de Deuil-la-Barre (95), datées du XI^e siècle.



À gauche, nef de l'église Saint-Gervais-Saint-Prottais de Rhuis. À droite, nef de l'église Notre-Dame-et-Saint-Eugène de Deuil-la-Barre (photographies F. Epaud).

3.2. MILIEU XII^E SIÈCLE : RECONSTRUCTION DES ÉLÉVATIONS DU CHŒUR



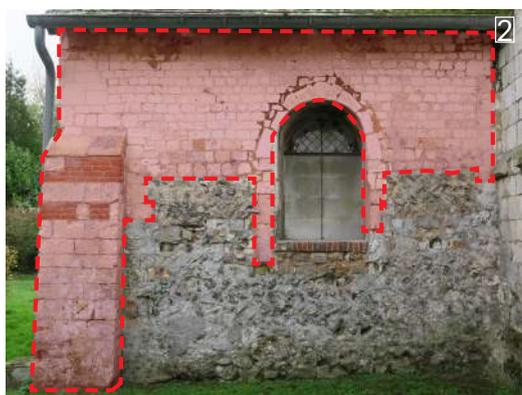
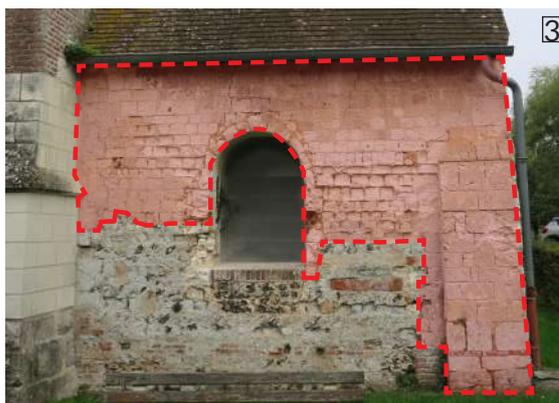
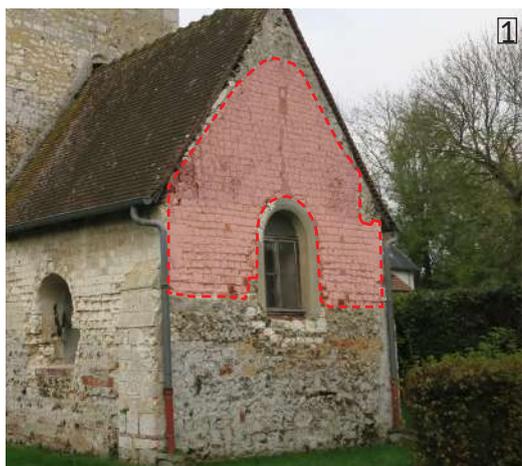
Hypothèse de restitution de l'église Notre-Dame au XII^e siècle (dessin NASCA).

Nos recherches archivistiques ont mis en avant la reconstruction des parties hautes de la deuxième travée de chœur entre le milieu et la fin du XII^e siècle. Bien qu'il s'agisse d'une hypothèse, la destruction des parties hautes de l'église pourrait être liée au retrait des troupes de Guillaume le Conquérant vers l'est depuis Gerberoy à la fin du XI^e siècle. Cette campagne de reconstruction est parfaitement lisible puisqu'elle introduit une nouvelle nature de pierre dans la composition des élévations du chœur. Les petits blocs de pierres crayeuses sont disposés en assises régulières.

À cette même époque, en parallèle de la reconstruction des élévations une voûte en berceau est mise en oeuvre dans la deuxième travée de chœur. Deux petits contreforts en pierre de taille sont ajoutés au niveau des élévations nord et sud de la chapelle afin de contrebuter la nouvelle voûte.



Vue extérieure de la deuxième travée de chœur, reconstruite entre le milieu et la fin du XII^e siècle (photographie NASCA).



1. Élévation est en partie reconstruite au milieu du XII^e siècle en petite appareil en pierres de taille. 2. Élévation nord en partie reconstruite au milieu du XII^e siècle en petite appareil en pierres de taille. 3. Élévation sud en partie reconstruite au milieu du XII^e siècle en petite appareil en pierres de taille. 4. Voûte en berceau de la deuxième travée de chœur (photographies et annotations NASCA).

Dès le XII^e siècle, une tour est édiflée sur la première travée de chœur. La base du clocher est aménagée de grands arcs brisés reposant sur des tailloirs, et couverte d'une voûte d'ogives. Le style architectural de la clef de voûte, des nervures et des cul-de-lampe qui les soutiennent nous incite à préciser cette datation à la fin du XII^e siècle (gothique primitif).



À gauche, clef de voûtes de la première travée du transept, datée de la fin du XII^e siècle. À droite, cul-de-lampe de la voûte de la première travée du chœur daté de la fin du XII^e siècle (photographies NASCA).

Cette datation se confirme par la présence de décors peints datés de la fin du XII^e siècle par les Ateliers RD et identifié comme le deuxième programme de décor de l'église. L'appareil blanc sur base ocre orangé identifié comme le deuxième décor de l'église se retrouve, en effet, au niveau des voûtaines et des élévations de la première travée de chœur. Pour rappel, ce même décor se trouve également au niveau du pignon est de la nef.



À gauche, décor de faux-appareil blanc sur fond ocre orangé daté du XII^e siècle au niveau d'un voûtain et d'un arc brisé du chœur (photographie NASCA). À droite, décor de faux-appareil blanc sur fond ocre orangé daté du XII^e siècle dans la nef (photographie Ateliers RD).

Deux techniques de construction sont mises en œuvre dans les élévations de la tour-clocher actuelle :

- Fût en moellons de pierres calcaires et de silex, avec chaînage d'angle en pierre de taille et enduit à pierres vues au mortier de chaux.
- Niveau de beffroi en pierres de taille calcaires de moyen appareil disposé en assise régulières.

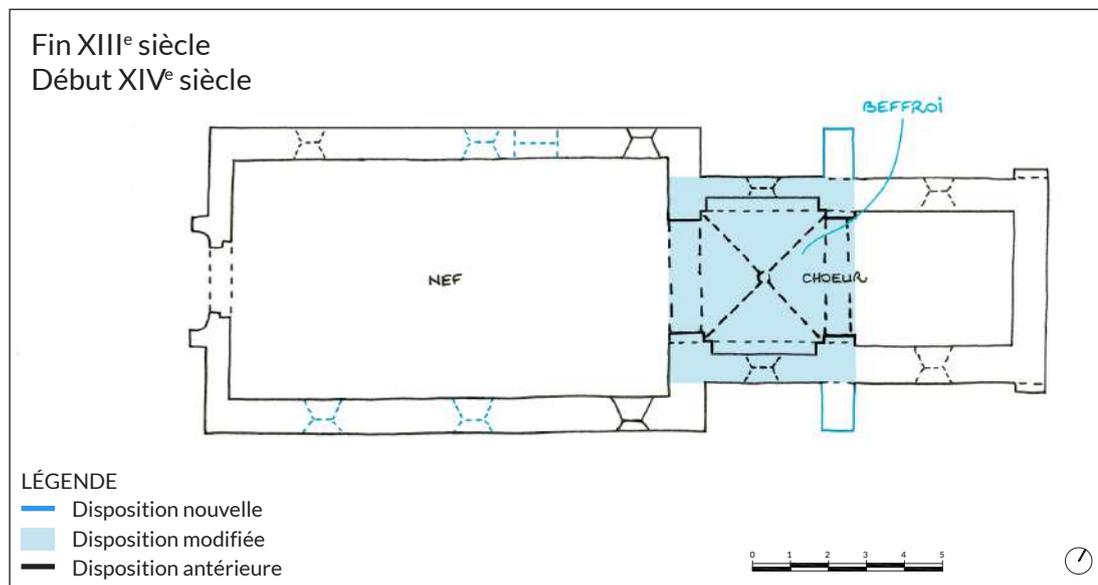
Ces deux techniques de mises en œuvre incitent à distinguer les datations de construction du fût (fin XII^e siècle) et du niveau de beffroi (XIV^e siècle).

L'alternance des assises de silex et de pierres calcaires observées en élévation extérieure du fût se retrouve également à l'intérieur de la tour. Des boulains réguliers dans les maçonneries indiquent une ancienne fonction de colombier. À l'époque féodale, le droit de colombier était un privilège réservé à la noblesse ou aux membres du clergé. La présence d'une tour-colombier dans l'église de la Chapelle-sous-Gerberoy corroborerait avec l'hypothèse d'une construction influencée par les chanoines de Gerberoy (voir "3.1 Fin XI^e siècle : construction de l'église primitive").



À gauche, vue extérieure de la partie basse de la tour-clocher alternant assises de moellons calcaires et de moellons de silex (en rouge), datée du XII^e siècle. À droite, vue intérieure du niveau bas de la tour-clocher, avec réservation dans les maçonneries indiquant une fonction de colombier (photographies et annotations NASCA).

3.3. FIN XIII^E / DÉBUT XIV^E SIÈCLE : CONSTRUCTION DU CLOCHER ET MODIFICATION DES BAIES



Hypothèse de restitution de l'église Notre-Dame au XIV^e siècle (dessin NASCA).

La fin du XIII^e siècle / début du XIV^e siècle correspond à la construction de la partie supérieure de la tour-clocher, afin d'y installer un beffroi. Le second niveau de la tour est édifié en pierres de taille et joints épais, dénotant ainsi avec les maçonneries de moellons de calcaire et de silex du XII^e siècle. Le niveau haut est souligné par un bandeau filant sur les quatre élévations de la tour, qui marque la distinction entre les deux campagnes de construction de la tour-clocher. Chaque face du niveau du beffroi est percé d'une baie en arc brisé dont les proportions et les moulurations des ébrasements sont caractéristiques de la fin du XIII^e siècle / début du XIV^e siècle.



À gauche, tour-clocher de l'église Notre-Dame. À droite, baie caractéristique de la fin XIII^e / début XIV^e siècle en arc brisé du niveau du beffroi (photographies et annotations NASCA).

La construction d'un nouvel étage à la tour-colombier induit le renforcement de sa base afin de lui conférer une assise solide. Deux contreforts en pierres de taille calcaires sont édifiés dans les angles sud-est et nord-est de la tour. Le premier contrefort a largement été remanié lors des campagnes de restauration menées sur l'édifice. Le second contrefort, au nord, a été englobé dans la maçonnerie d'une chapelle plus tardive et a conservé ses dispositions d'origine : soubassement en grès, élévation en pierres de taille calcaire et glacis saillant intermédiaire.



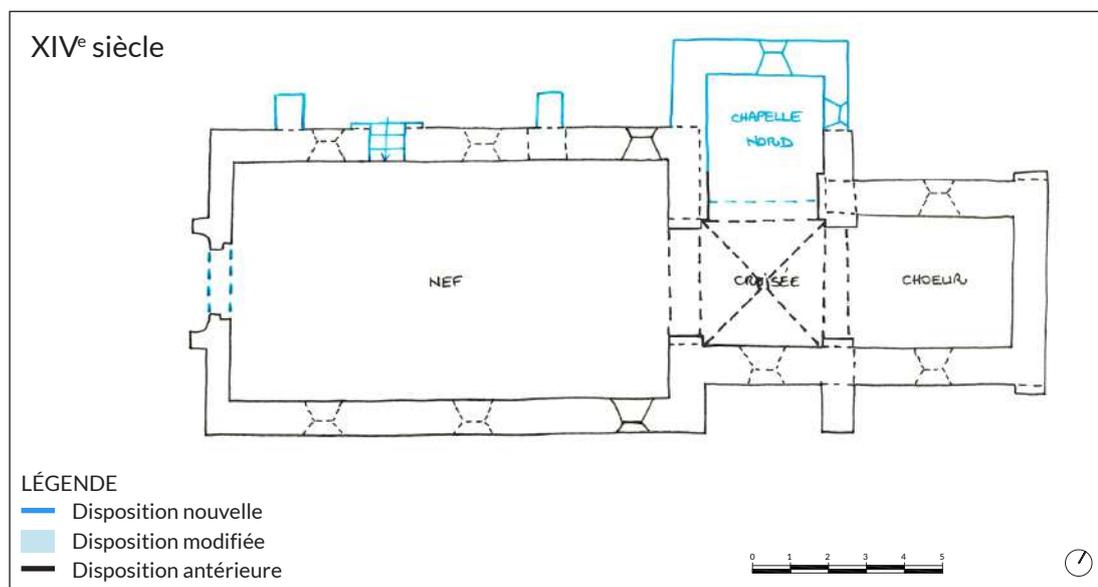
À gauche, contrefort sud-est daté de la fin du XIII^e siècle / début du XIV^e siècle. À droite, contrefort sud-est daté de la fin du XIII^e siècle / début du XIV^e siècle (photographies et annotations NASCA).

C'est certainement à cette même époque que les petites baies primitives de la nef, dont nous avons relevé un vestige sur l'élévation nord (voir "3.1. Fin XI^e siècle : Construction de l'église primitive"), sont agrandies par des baies en arcs brisés avec encadrement en pierres calcaires. Les fenêtres de la nef seront à nouveau agrandies plus tardivement, mais deux baies de cette première phase de modification sont encore en place au l'est des gouttereaux de la nef. La partie inférieure des jambages de la baie sud-est, réalisée au mortier, indique toutefois une reprise postérieure de la baie pour l'agrandir vers le bas.



À gauche, baie en arc brisé nord-est de la nef datée de la fin du XIII^e / début du XIV^e siècle. À droite, baie en arc brisé sud-est de la nef agrandie d'un registre vers le bas (photographies NASCA).

3.4. MILIEU DU XIV^e SIÈCLE CONSTRUCTION D'UNE CHAPELLE NORD



Hypothèse de restitution de l'église Notre-Dame au XIV^e siècle (dessin NASCA).

Au milieu du XIV^e siècle, l'église s'embellit d'une chapelle seigneuriale au nord de la première travée du chœur. Constituée en moellons de silex avec chaînage d'angle en pierres de taille, la chapelle de largeur identique à la première travée de chœur s'installe entre le pignon est de la nef et le contrefort nord-est édifié à la fin du XIII^e siècle / début du XIV^e siècle.



1. Élévation nord de la chapelle nord. 2. Couvrement en arc brisé de la chapelle nord. 3. Couvrement en berceau du chœur (photographies et annotations NASCA).

Lors de sa construction, la chapelle nord est ornée d'un décor peint dans un camaïeux d'ocre représentant le cycle de la vie de saint Eustache, d'une rare valeur artistique (troisième décor peint). Ce décor s'étend sur l'ensemble des élévations, voûte comprise. On reconnaît notamment un groupe de chasseur, la poursuite du grand cerf, le baptême de la famille de saint Eustache ou encore la fuite vers l'Égypte dans un bateau. Le registre inférieur de la composition reçoit des anges supportant une tenture et la voûte de la chapelle est décorées de saint, dont saint André, saint Blaise et saint Étienne. Cette vaste campagne de décors peints constitue le troisième décor identifié par les Ateliers RD et daté du milieu du XIV^e siècle (environ 1340).¹² Cette campagne de décors peints, aujourd'hui majoritaire dans l'église, s'étend également à la nef, aux piliers nord et à la voûte de la première travée de chœur. Il est probable que ce décor soit également présent sous le faux ciel de la voûte en berceau de la deuxième travée de chœur.



Série de photographies des décors peints de la chapelle nord, datés du milieu du XIV^e siècle (photographies NASCA).

Le faux appareil de la campagne précédente est recouvert par un appareil rouge sur fond crème. Les filets sont sensiblement plus fins, l'appareillage horizontal et à filet simple, l'appareillage vertical à double filets. Douze croix de consécration ponctuent le décor de la nef, indiquant que l'église a certainement été fermée le temps de ces travaux d'envergure.

- Un quatrième décor, reprenant quasi à l'identique le troisième, est daté entre le XV^e siècle et la première moitié du XVI^e siècle.

12 Date estimée par VICTOIR Géraldine, *Un modèle de piété et de charité : le décor de la chapelle seigneuriale de Lachapelle-sous-Gerberoy (Oise) et son cycle de la vie de saint Eustache*, Revue des patrimoines In situ, 2013, pp. 11-12.



Croix de consécration de la nef et faux appareil rouge sur fond crème (photographies NASCA et Ateliers RD).

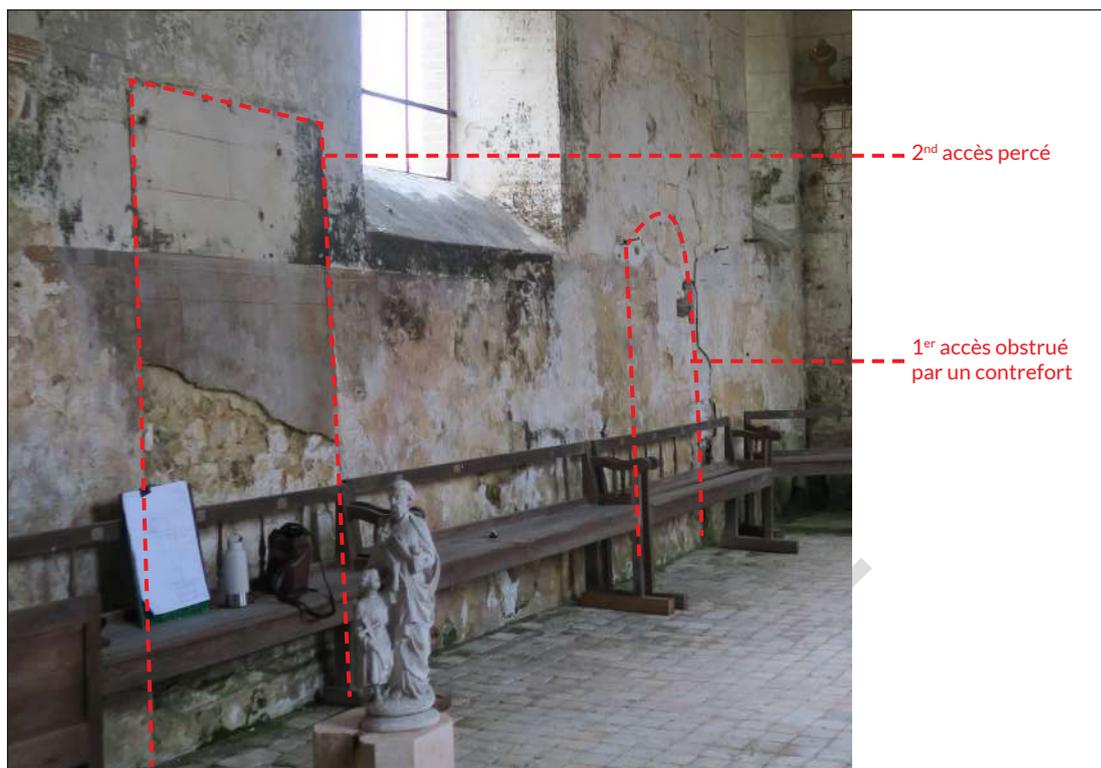
Des vestiges de décors peints du XIV^e siècle, observés sur le bouchement de l'accès nord de la nef, nous permettent d'affirmer que celui a été réalisé avant la campagne de décor peint (fin XII^e siècle lors de la première campagne de travaux de modification d'envergure ?). La nécessité d'obstruer cet accès pourrait s'expliquer par la construction de deux contreforts au nord de la nef, qui dateraient donc de la fin du XIII^e siècle, ou du début du XIV^e siècle. La présence de ces deux contreforts intrigue, d'autant plus qu'ils ne trouvent pas leurs symétriques en élévation sud. Aucune trace archéologique du bâti ne témoigne d'une ancienne présence de contreforts détruits au sud. Les contreforts nord peuvent donc avoir été construits pour deux raisons :

- La volonté de voûter la nef, jamais aboutie.
- L'instabilité structurelle du gouttereau nord nécessitant la mise en oeuvre de contrebutements.

Cette période de transformation de l'église Notre-Dame correspondrait également au percement du second accès observé sur le gouttereau nord de la nef, le premier ayant été obstrué par les contreforts. La présence de ces accès au nord avait certainement un lien avec le programme bâti à l'arrière de l'église (presbytère).



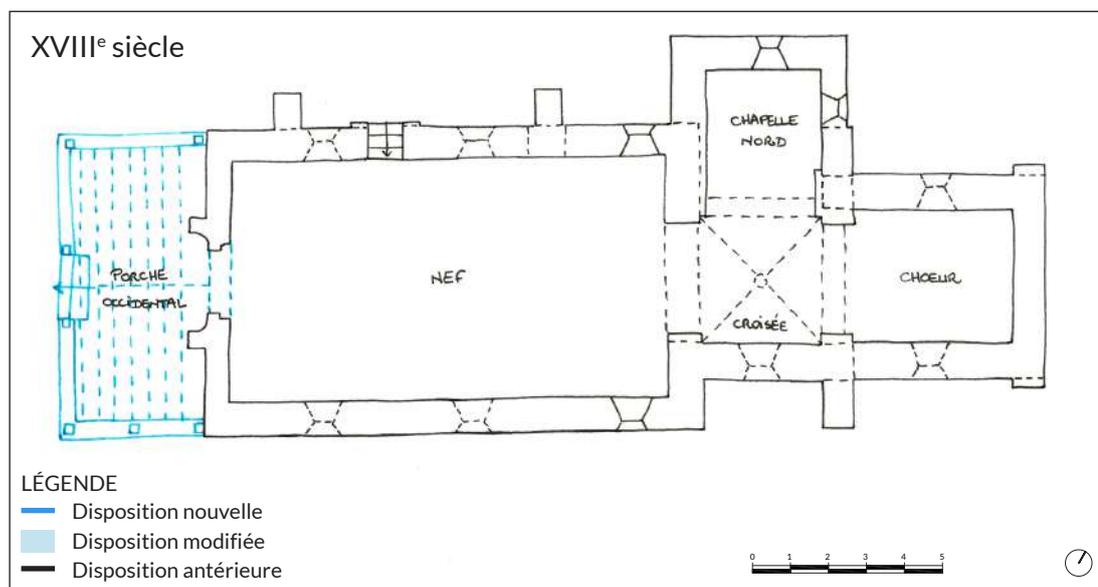
À gauche, passage bouché par la construction d'un contrefort. À droite, vue intérieure du passage bouché (photographies NASCA).



Repérage des deux accès à la nef par le gouttereau nord (photographies et annotations NASCA).

PROVISIO

3.5. XVIII^E SIÈCLE : CONSTRUCTION DU PORCHE OUEST



Hypothèse de restitution de l'église Notre-Dame au XVIII^e siècle (dessin NASCA).

La charpente du porche de l'église porte l'inscription "1745" sur un entrait, permettant de dater son installation.

Le portail ouest présente des traces de remaniement en partie supérieure. Le linteau en arc surbaissé ne correspond pas aux disposition d'origine, il a été mis en oeuvre plus tardivement, ce qui se lit, entre autre, par un changement de nature de pierre. Nous pouvons supposer que cette modification est liée à l'installation du porche occidental, de manière à ce que le linteau de la porte corresponde à la hauteur de entrants de la charpente du porche.



À gauche, date gravée dans un entrait de la charpente du porche occidental. À droite, remaniement du linteau de la porte d'entrée (photographies et annotations NASCA).

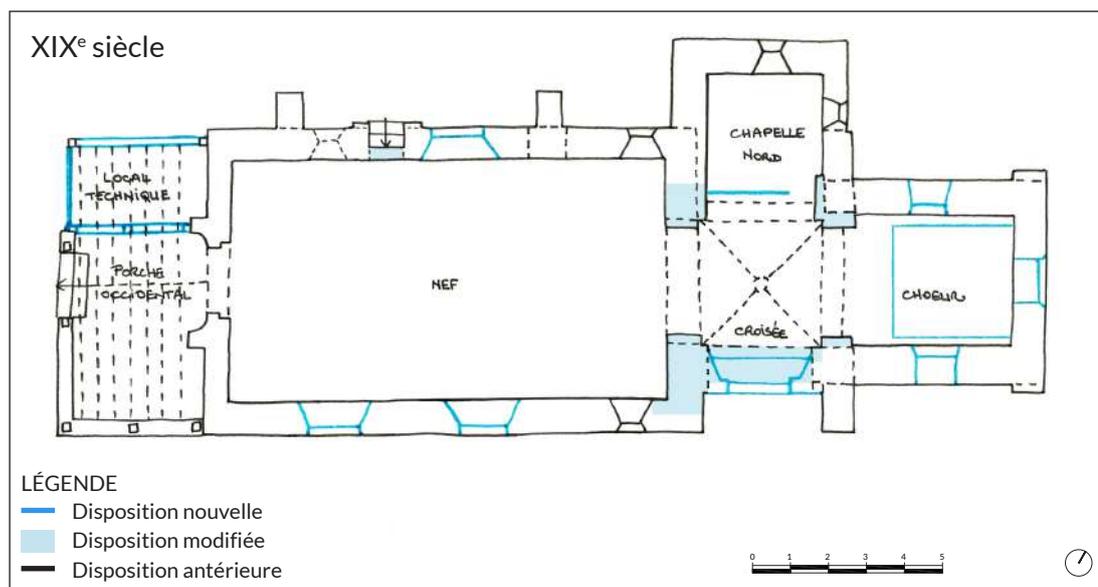
Le XVIII^e siècle accueille également le cinquième décor peint de l'église. Sa lecture complexe en raison de son état fragmentaire permet de distinguer un décor vert agrémenté d'herbes et une litre funéraire dans la nef et le chœur.



Vestiges très fragmentaires du cinquième décor peint (photographies Ateliers RD).

PROVINCIA

3.6. XIX^E SIÈCLE : CRÉATION D'UNE SACRISTIE ET MODIFICATION DES BAIES



Hypothèse de restitution de l'église Notre-Dame au XIX^e siècle (dessin NASCA).

Les documents d'archives que nous avons consultés mentionnent à plusieurs reprises l'existence d'une sacristie,¹³ notamment dans les devis de restauration de l'église du XIX^e siècle. D'après un plan de l'église consulté aux Archives Communales de La Chapelle-sous-Gerberoy, produit lors d'un état des lieux par l'Agence des Bâtiments de France de Compiègne, il semble que cette partie de l'édifice ait servi de sacristie.¹⁴ Ce plan, et une photographie du dossier de classement de l'église¹⁵ montrent une sacristie aménagée par l'installation de boiseries venant clôturer la chapelle nord.



À gauche, plan schématique de l'église Notre Dame réalisé par l'agence des Bâtiments de France de Compiègne le 22 juin 1984 (source : Archives Communales de la Chapelle-sous-Gerberoy). À droite, photographie de la sacristie aménagée dans la chapelle nord (source : Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine).

- 13 Archives Départementales de l'Oise, cote 87J12 20P7216, *État détaillé et estimatif des réparations à faire tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'église de La Chapelle-sous-Gerberoy*, 1836.
- 14 Les datations indiquées sur ce plan sont toutefois à considérer avec précaution car elles présentent des incohérences avec notre analyse de l'évolution de l'église.
- 15 Dossier de protection des Monuments Historiques de France, Dossier d'instruction 152011, église de La Chapelle-sous-Gerberoy, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, cote D-1-60-35.

Ce même-plan indique une datation du XIX^e siècle pour les baies en arc surbaissé de la nef et pour la grande baie sud de la croisée. Cette indication semble cohérente étant donné la reprise en brique des linteaux et des encadrements des baies citées.

Les fenêtres en arc surbaissé de la nef, intégrées dans des ébrasements en plein cintre, démontrent qu'il a existé un état intermédiaire entre les petites baies en arc brisé et les baies que nous observons aujourd'hui. Cet état, qui a perduré jusqu'au XIX^e siècle, consiste en des baies en plein cintre avec jambage et linteau en pierre calcaire. Sur certaines baies, les jambages en pierre sont encore en place.



À gauche, ébrasement plein cintre des baies de la nef. À droite, jambage en pierre calcaire des baies de la nef datant de leur état antérieur au XIX^e siècle (photographies et annotations NASCA).

PROVIS

3.7. PRINCIPALES CAMPAGNES DE RESTAURATION

L'église Notre-Dame de La Chapelle-sous-Gerberoy a connu plusieurs campagnes de restauration, renseignées dans les archives consultées à partir de la première moitié du XIX^e siècle. Ces dernières ont traité l'édifice par zone et non dans sa généralité, ce qui explique en partie l'état de dégradation avancé qu'il présente aujourd'hui.

Certains documents du XIX^e siècle, bien que difficilement lisibles, nous permettent de lister les campagnes de restauration suivantes :

- 1819-1826 : Réparations urgentes à faire à l'église.¹⁶

Le devis joint au courrier à l'approbation des travaux de 1819 indique la réparation des couvertures de la nef, le remplacement de quatre aisseliers, la réparation des murs bas intérieurs de l'église au ciment et la restauration du portail. Les dispositions actuelles du portail, qui ne correspondent pas à un portail XII^e siècle, date de construction de la nef, seraient donc datables du XIX^e siècle. Le devis présente également la reprise de piliers en briques liées au mortier de chaux et sable. Il s'agit probablement de piliers de la croisée.

Un second devis de 1820 précise *"les deux encoignures du pignon seront démontées depuis la sablière jusqu'au niveau du terrain, rétablie en grès", "Le pignon sera démonté (...) il y sera fait une chaîne en brique au milieu", "Le pignon sera fait en pierre dur ou cailloux, mortier de chaux au sable", "Le pignon aura une épaisseur de dix huit pouces égal aux anciens matériaux" ou encore "le pignon sera ancré de trois ancrés".* Le devis comprend également l'introduction de restauration en briques à plusieurs endroits de l'édifice, notamment au pignon ouest. D'après l'ampleur des travaux évoqués, il semble que le pignon ouest de l'église ait en grande partie été reconstruit dans la première moitié du XIX^e siècle.

- 1836 : Réparations à faire tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'église.¹⁷

Selon le cahier des charges, clauses et conditions des travaux à faire tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'église, l'année 1836 est marquée par la restauration de la grande porte d'entrée, des boiseries des soubassements intérieurs, des couvertures en tuiles et en ardoises et réparation de l'escalier qui conduit au clocher.

- 1889 : réparation de la toiture du clocher (remplacement des voliges et des ardoises) et de l'église (réfection du lattis et remplacement d'environ 1000 tuiles).¹⁸
- 1896 : confection de la croix et du coq qui surmontent la toiture du clocher.¹⁹

Le XX^e est rythmé par des travaux d'entretien et de réparation permanentes sur l'église Notre-Dame. La liste ci-après est non-exhaustive, et se concentre sur les principales campagnes de restauration réalisées :

- 1904 : fabrication de l'estrade du chœur sur laquelle est installé le maître autel, restauration générale des lambris.²⁰

16 Archives Départementales de l'Oise, cote 87J12 2OP7216, *Dossier d'analyse des réparations à l'église de La Chapelle-sous-Gerberoy*, Préfecture de l'Oise, 1819.

17 Archives Départementales de l'Oise, cote 87J12 2OP7216, *État détaillé et estimatif des réparations à faire tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'église de La Chapelle-sous-Gerberoy*, 1836.

18 Archives Départementales de l'Oise, cote 87J12 2OP7216, *Dossier de réparation des toitures du clocher et de l'église*, 1889.

19 Archives Départementales de l'Oise, cote 87J12 2OP7216, *Courrier du maire de La Chapelle-sous-Gerberoy au Préfet de l'Oise*, le 10 septembre 1896.

20 Archives Départementales de l'Oise, cote EDT230-3M1, *Compte-rendu des fournitures et travaux de menuiserie faits dans l'église de La Chapelle-sous-Gerberoy*, 1904.

- De 1930 à 1937 : réparation générale de couvertures, réfection des rives en ciment avec embarrure et solin, faîtage ciment avec embarrure et crête, remplacement d'ardoises et de tuiles.²¹
- 1953 : réparation des couvertures de l'église.²²
- 1963 : réparation du plafond de l'église.²³
- 1990 : restauration de trois vitraux de l'église, datés du XVII^e siècle. Les vitraux nord de la chapelle et sud-est de la nef sont refaits à neuf.

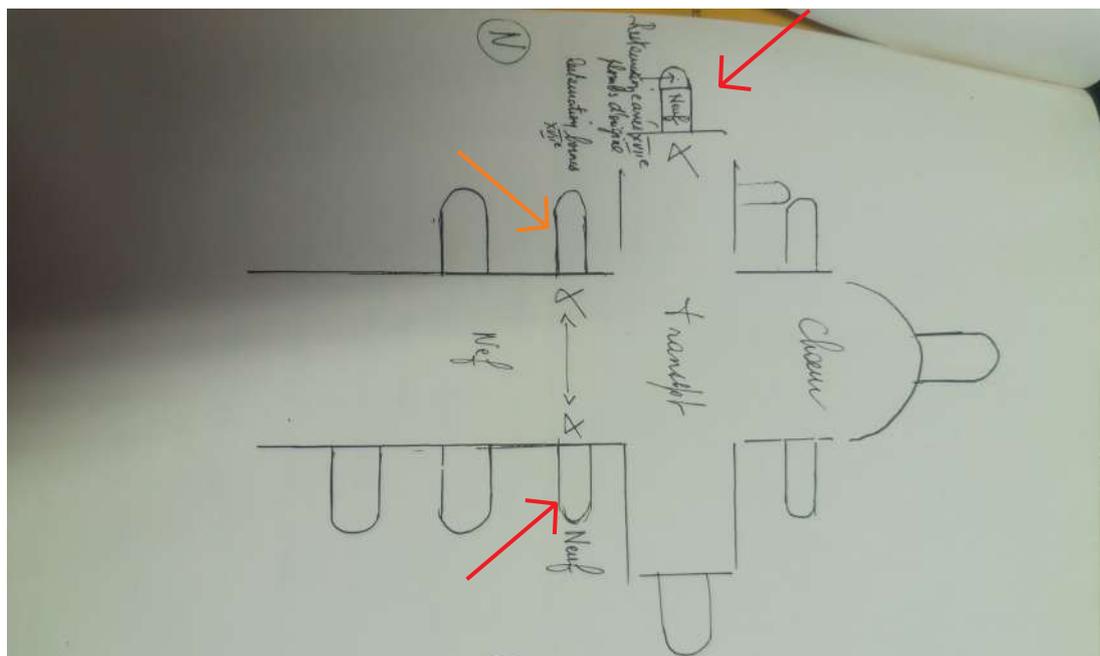


Schéma de localisation des vitraux à restaurer en 1990 par Claude Courgeux, maître verrier (source : Archives Communales de la Chapelle-sous-Gerberoy). En rouge, les vitraux refaits à neuf, en orange, le vitrail restauré (annotations NASCA).

- 1990 : dégagement et fixation des peintures murales de la chapelle nord par Gilles Gaultier, dont le cycle de vie consacré à saint Eustache. Ces interventions s'accompagnent d'un rapport complet sur l'état des décors peints de la chapelle. Les peintures, qui ont continué de se dégrader sous l'effet de l'humidité, ont a nouveau été fixées en 2014.
- 1991 : restauration du plafond lambrissé de la nef, avec 20% de réemploi.²⁴
- 1992 : vote des travaux de restauration du mur soutenant le clocher de l'église.²⁵ Ce vote fait suite à la proposition de devis successifs en 1991 par l'entreprise de couverture J.M. Denis précisant : travaux de consolidation des fondations par élargissement, travaux concernant le soubassement des

21 Archives Départementales de l'Oise, cote EDT230-3M1, *Mémoire de la commune de La Chapelle-sous-Gerberoy*, août 1930.

22 Archives Départementales de l'Oise, cote EDT203-W64, *Devis de réparations à la couverture de l'église de l'entreprise Lucien Henry*, 19 novembre 1953.

23 Archives Départementales de l'Oise, cote EDT203-W64, *Travaux effectués pour la réparation du plafond de l'église, commune de La Chapelle-sous-Gerberoy*, 2 décembre 1963.

24 Archives Communales de La Chapelle-sous-Gerberoy, *facture n°725*, Yves LEHUEN, 1991.

25 Archives Communales de La Chapelle-sous-Gerberoy, *Extrait du registre des délibérations du conseil municipal du 6 mars 1992*.

trois faces du chœur (dépose de trois parties de maçonneries totalement désolidarisées, rempochage en pierre de Tercé ou Migné), travaux de l'élévation ouest du clocher (renforcement des fondations et mise en oeuvre de tirants définitifs).²⁶ Un dernier devis concerne la mise en oeuvre d'un système d'évacuation des eaux pluviales et de drainage. Collectées dans des regards en ciment, les eaux pluviales sont ensuite dirigées vers le lavoir situé à l'est de l'église.

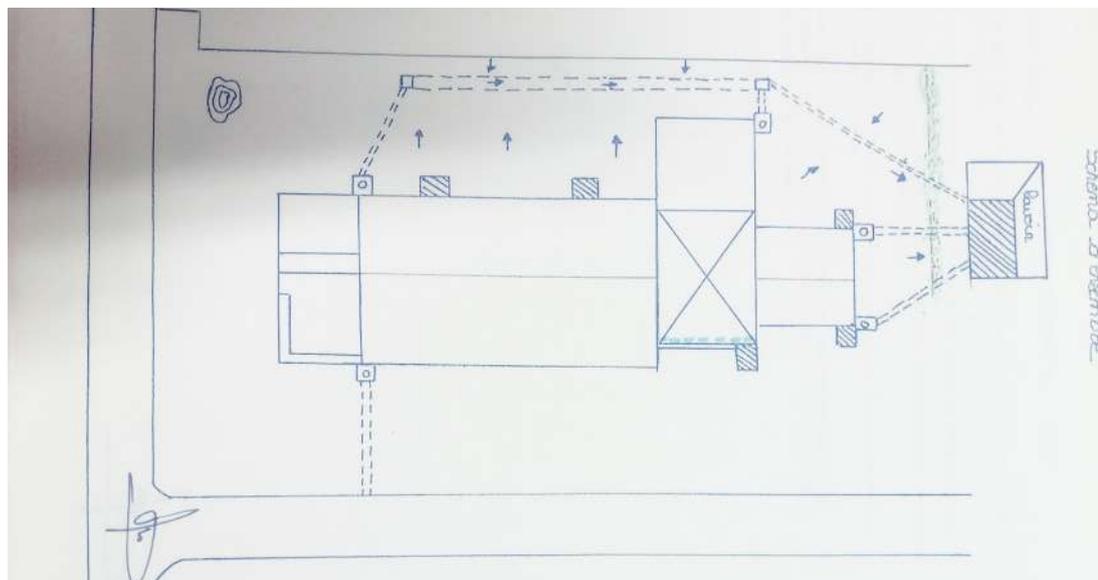


Schéma de principe de l'évacuation des eaux pluviales vers le lavoir par l'entreprise J.M. Denis, 1991 (source : Archives Communales de la Chapelle-sous-Gerberoy).

- 1994 : dégâts des eaux à l'intérieur de l'église suite au glissements de plusieurs tuiles qui ont occasionné des trous dans le toitures et des infiltrations d'eau au niveau du plafond de l'édifice.²⁷ Un compte rendu d'expertise explique que ces désordres proviennent d'une malfaçon dans la pose des tuiles mises en oeuvre en 1986. Bien que nous n'ayons pas d'archives concernant des réparations sur ces dispositions, nous n'observons plus de manque de tuiles en toiture actuellement.
- 1999 : restauration de la charpente du clocher de l'église et renfort du bâti des cloches.²⁸ Ces travaux précèdent l'électrification des cloches, réalisées en 2000.²⁹
- 2012 : dépose des boiseries murales

²⁶ Archives Communales de La Chapelle-sous-Gerberoy, *Descriptif de travaux de l'entreprise J.M. Denis*, septembre 1991.

²⁷ Archives Communales de la Chapelle-sous-Gerberoy, Courrier de Monsieur Legendre, Maire, à Monsieur Degry Roger.

²⁸ Archives Départementales de l'Oise, cote 1612W15, *Dossier de restauration de la charpente du clocher de l'église*, mars 1999.

²⁹ Archives Départementales de l'Oise, cote 1612W15, *Dossier d'électrification des cloches de l'église*, mars 2000.



Chapelle nord avant la dépose des boiseries (source : Atelier Marie Paule Biarrat).

PROVISOIRE